



HAL
open science

**Un exposé critique de Nicholas Georgescu-Roegen, La
Décroissance, Entropie, Écologie, Économie, Éditions
Sang de la Terre, Paris, 3^e édition, 2006. Textes choisis
et traduits par Jacques Grinevald et Ivo Rens**

Antoine Missemmer

► **To cite this version:**

Antoine Missemmer. Un exposé critique de Nicholas Georgescu-Roegen, La Décroissance, Entropie, Écologie, Économie, Éditions Sang de la Terre, Paris, 3^e édition, 2006. Textes choisis et traduits par Jacques Grinevald et Ivo Rens. *Revue francophone du développement durable*, 2014, 3, pp.112-115. hal-01215855

HAL Id: hal-01215855

<https://hal.science/hal-01215855>

Submitted on 15 Oct 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Un exposé critique de Nicholas Georgescu-Roegen, La décroissance, entropie, écologie, économie, Editions Sang de la Terre, Paris, 3^e édition, 2006. Textes choisis et traduits par Jacques Grinevald et Ivo Rens

Antoine MISSEMER

Docteur en sciences économiques, Triangle (UMR 5206), Université de Lyon 2

Présent dans toutes les bibliothèques universitaires de France et de Navarre, régulièrement classé dans les meilleures ventes des sites de e-commerce dans la catégorie Environnement & développement durable, l'ouvrage *La Décroissance, Entropie, Écologie, Économie* de Nicholas Georgescu-Roegen a sans doute acquis ces dernières années le statut de classique de la littérature environnementale francophone. Cette notoriété est loin d'être le fruit du hasard. *La Décroissance* a non seulement le mérite de s'adresser à un public large, de l'économiste technicien au citoyen sensible aux questions de société, mais c'est également un texte qui interroge nos modèles de développement avec une clairvoyance et une rigueur sans égales.

Nous proposons ici de présenter la troisième édition, revue et augmentée, de *La Décroissance*, parue en 2006 et réimprimée régulièrement depuis. Cette édition est une reprise de la deuxième version de l'ouvrage parue en 1995 sous le même titre, avec une simple mise à jour des références bibliographiques. La première édition de *La Décroissance* date de 1979 (éditions Pierre-Marcel Favre) ; l'ouvrage avait alors été publié sous un titre différent – *Demain la décroissance* – et n'était composé que de trois chapitres, contre quatre dans la version présentée ici. À l'époque, Jacques Grinevald et Ivo Rens se lancent, entre Genève et Lausanne, dans un projet un peu hardi : préparer un texte permettant de rendre compte du mieux possible des thèses de Georgescu-Roegen, dans un cadre synthétique et sans tomber dans un discours trop technique. Pourquoi intituler ce texte *Demain la décroissance* ? Jacques Grinevald raconte que cette formule, venue spontanément à l'esprit des traducteurs, faisait écho au titre de l'ouvrage d'Henri Lepage, *Demain le capitalisme*, paru un an plus tôt en Livre de Poche et faisant un éloge certain de la pensée néolibérale américaine. *Demain la décroissance* devait être un pied de nez à *Demain le capitalisme*, et avait pour objectif d'installer Georgescu-Roegen dans les débats économiques et politiques francophones. Paradoxe de l'histoire, si le néolibéralisme présenté par Lepage a largement investi la scène politique à partir des années 1980, c'est l'ouvrage de Georgescu-Roegen et non celui de Lepage qui, aujourd'hui encore, continue d'occuper les rayons des librairies et d'élargir son lectorat. Une revanche pour

l'heure fort limitée, mais qui est porteuse de sens dans le contexte de la triple crise que nous connaissons aujourd'hui : crise économique, crise écologique et crise paradigmatique. En 1995, les éditions Sang de la Terre décident de donner une nouvelle vie au projet de Grinevald et Rens. *Demain la décroissance* change de titre, est augmenté d'un nouveau chapitre, et préfacé d'une nouvelle introduction des traducteurs. L'ambition de cette nouvelle mouture est de donner un aperçu « significatif du dernier état de la pensée de Georgescu-Roegen » (p. 14 de la préface à la deuxième édition). Les traducteurs ne le savaient pas encore en écrivant cette nouvelle introduction à l'été 1994, mais Georgescu-Roegen était à ce moment-là dans les dernières semaines de sa vie, son décès survenant à la fin octobre 1994. *La Décroissance* témoigne donc en effet de ce « dernier état de la pensée de Georgescu-Roegen », un moment où considérations économiques, écologiques, politiques et sociales se sont trouvées mariées dans l'esprit de l'auteur pour former un véritable projet de société.

La Décroissance, dans la version de 2006 que nous présentons ici, est composé de deux introductions (celle à l'édition de 1995 et celle à l'édition de 1979), de quatre chapitres et d'une série d'annexes (sources des textes, index des auteurs cités avec biographies). Le premier chapitre intitulé « La loi de l'entropie et le problème économique » est la traduction d'un article de 1970 qui est le premier texte de Georgescu-Roegen à véritablement poser le problème de la dégradation entropique pour le devenir des sociétés. Le deuxième chapitre intitulé « L'énergie et les mythes économiques » est également la traduction d'un article, publié en 1975 cette fois-ci, et largement diffusé depuis en raison du ton polémique avec lequel Georgescu-Roegen y dénonce l'attitude de ses collègues économistes à l'égard des problématiques environnementales. Le troisième chapitre de *La Décroissance* est intitulé « L'état stable et le salut écologique : une analyse thermodynamique ». Il correspond à la traduction d'un article de 1977 dans lequel Georgescu-Roegen évoque ses doutes sur l'état stationnaire comme salut écologique, et où il insiste sur le rôle de la matière dans le processus économique. Le dernier chapitre, intitulé « La dégradation entropique et la destinée prométhéenne de la technologie humaine », a ceci de particulier de ne pas être une traduction, mais simplement la reproduction d'un article rédigé et publié en français dans les revues *Entropie* et *Économie appliquée* en 1982. Georgescu-Roegen maîtrisait en effet le français, notamment en raison de son passage à Paris lorsqu'il était étudiant dans les années 1920. Cet article de 1982 occupe une place essentielle dans les interprétations dont Georgescu-Roegen fait l'objet aujourd'hui.

Autant le dire sans ambages, les choix éditoriaux opérés par Grinevald et Rens sont à la fois justifiés et cohérents. Chacun des chapitres apporte un éclairage complémentaire aux autres, et le niveau de difficulté de ces textes va croissant. On retrouve dans les différents chapitres les principales constructions théoriques de Georgescu-Roegen. L'erreur mécaniciste des économistes, aussi bien néoclassiques que marxistes, est soulignée avec vigueur (p. 65, p. 170-174), l'imbrication des

processus économiques dans les processus naturels est rappelée (p.72, p. 139-140), et la nécessaire prise en compte des enseignements de la biologie évolutionniste et de la physique thermodynamique est mise en évidence (p.71, p. 176-178, p. 214). Ce spectre de préoccupations ne s'arrête pas là, puisque Georgescu-Roegen ne se limite pas à un discours positif sur l'état des sociétés industrielles, mais va plus loin en formulant des préceptes normatifs pour indiquer la voie à suivre vers des modes de production et de consommation plus viables. C'est dans le chapitre 2 que l'on trouve ces préceptes de façon explicite, avec l'énonciation d'un « *programme bioéconomique minimal* » (p. 139 et suivantes) constitué de mesures techniques (recherche et développement de l'énergie solaire), de mesures politiques (évaluation des dépenses publiques, abandon de la défense nationale) et de mesures éthiques (sobriété, solidarité intergénérationnelle, aide au développement). Cet édifice d'ensemble – fondations épistémologiques, propositions théoriques et préceptes pratiques – fait de l'œuvre de Georgescu-Roegen un travail programmatique, annonçant un renouveau paradigmatique d'ensemble pour la science économique, et pour le discours politique.

Nous n'allons pas reprendre ici le détail des quatre chapitres de l'ouvrage. Nous souhaitons plutôt offrir un éclairage critique sur un des choix qu'ont fait les traducteurs lors de la préparation de l'ouvrage, à savoir utiliser le mot « décroissance », dans le titre et dans le texte, alors que Georgescu-Roegen employait le mot « *decline* » (« déclin » littéralement). Sur le plan de la sociologie des sciences et de la transposition didactique des savoirs savants, il est remarquable de constater l'impact qu'a eu la publication de *Demain la décroissance*, puis de *La Décroissance*, sur l'image de Georgescu-Roegen dans les milieux francophones. Cette association entre bioéconomie et décroissance est presque une spécificité française, eu égard à la façon plus modérée dont Georgescu-Roegen est considéré par les chercheurs anglo-saxons. Comment se fait-il qu'un simple titre, ou un simple choix de traduction, conduise à figer les interprétations que l'on peut faire des travaux d'un auteur à ce point-là ? Certains diront que Georgescu-Roegen n'est pas suffisamment lu en version originale, et nous ne pouvons en ce sens qu'encourager le lecteur à parcourir *The Entropy Law and the Economic Process* (1971). Mais plus fondamentalement, il convient de s'interroger sur d'autres interprétations possibles de la pensée de Georgescu-Roegen. Dans *La Décroissance*, le mot « décroissance » apparaît à quelques reprises, dans le chapitre 2 (p. 129) en tant que traduction du mot « *decline* », au début du chapitre 3 de la deuxième édition (mais pas de la troisième édition où « *decline* » est traduit cette fois-ci par « déclin »), à la fin du chapitre 3 (p. 185) en traduction là-encore de « *decline* », et dans le chapitre 4 (p. 213) qui, rappelons-le, reproduit un article directement écrit en français quelques années après la publication de la première édition de *Demain la décroissance*, à une époque donc où l'association bioéconomie-décroissance était déjà entamée. *La Décroissance* ne contient donc que

quelques occurrences seulement du mot « décroissance », avec, à chaque fois, des usages contestables (pour plus de détails, voir Missemmer 2013, chapitre 3).

Bien entendu, le contraste entre une démarche de déclin choisi et une démarche de décroissance planifiée n'est pas très important, et il serait presque malhonnête de contester l'association entre bioéconomie et décroissance sur le seul terrain lexicographique. Mais en réalité, ce terrain lexicographique masque des perspectives paradigmatiques différentes. La décroissance s'inscrit dans une logique d'expansion et de diminution du volume de production, avec une rhétorique qui demeure en grande partie quantitativiste (à ce sujet voir Kallis *et al.* 2012). L'idée de déclin, qui n'occupe d'ailleurs qu'une part marginale des préoccupations de Georgescu-Roegen exprimées dans son programme bioéconomique, se situe dans une perspective différente, fondée sur la notion de développement et d'évolution qualitative des sociétés. Aujourd'hui, les perspectives décroissantistes couvrent un spectre très large de conceptions du monde. Certaines trouvent légitimement des inspirations dans les travaux de Georgescu-Roegen, mais faut-il pour autant considérer Georgescu-Roegen comme le « maître-penseur de la décroissance » (Bürgenmeier 2008) ? Nous ne le pensons pas, car cela enferme la richesse des travaux bioéconomiques dans un sens interprétatif unique.

Pour revenir à *La Décroissance*, réaffirmons qu'il s'agit d'un ouvrage bien construit, fidèle dans ses grandes lignes aux travaux de Georgescu-Roegen, et réalisé par l'un des plus fins connaisseurs contemporains de la bioéconomie, à savoir Jacques Grinevald. Quiconque souhaite se familiariser avec les contributions de Georgescu-Roegen ne peut se passer de cet ouvrage. *La Décroissance* n'a finalement qu'un défaut, celui de s'intituler *La Décroissance*.

Références bibliographiques

- BURGENMEIER B. (2008), *Politiques économiques du développement durable*. Bruxelles: De Boeck Université.
- GEORGESCU-ROEGEN N. (1971), *The Entropy Law and the Economic Process*. Cambridge (MA): Harvard University Press.
- GEORGESCU-ROEGEN N. (2006), *La décroissance. Entropie, écologie, économie*. (J. Grinevald & I. Rens, Eds.). Paris: Éditions Sang de la terre.
- KALLIS, KERSCHNER C., MARTINEZ ALIER J. (2012), « The Economics of Degrowth », *Ecological Economics*, 84, 172-180.
- MISSEMER A. (2013), *Nicholas Georgescu-Roegen, pour une révolution bioéconomique*. Lyon: ENS Éditions.